

## Bureaux paysagers, télétravail et vidéoconférences

### Ceux qui décident si vous devez travailler dans un bureau dit paysager voire même partagé ont souvent un bureau à eux.

**Après deux ans, nous sommes tellement habitués à travailler à domicile qu'il nous est difficile de retourner au bureau, sauf si on veut fuir le bureau (voir plus loin). Alors donc l'hybride? Oui, dit l'expert en travail de bureau Japke-d. Bouma<sup>1</sup>, mais en réalité personne ne sait comment.**

Avant la pandémie déjà, un certain nombre de sociétés et d'administrations s'étaient déjà lancées dans les bureaux paysagers, appelés couramment open space.. Le raisonnement était que les équipes sont ainsi mieux informées des activités d'autrui, collaborent mieux et sont plus productives. Les gens se sentent surveillés et se plaignent d'un manque de concentration. Ils sont continuellement dérangés et ne peuvent pas s'isoler pour se concentrer sur leur travail. On voit chaque collègue qui passe. On entend chaque téléphone qui sonne. Tant visuellement qu'acoustiquement, il est difficile de rétablir le calme dans un grand espace de bureau. Et c'est justement ce dont les gens ont besoin pour pouvoir se concentrer et être créatifs.

Il est difficile de s'imaginer que plus de 3 personnes dans un espace confiné puissent véritablement travailler. Les architectes sont partiellement responsables : ils ont imaginé de grands espaces avec beaucoup de fenêtres, souvent un sol en béton et

des armoires en métal qui réfléchissent le son. Et les cloisonnettes (plus ou moins acoustiques) et les murs de plantes ne sont que des remèdes très partiels. Les responsables financiers ont souvent pensé que de rassembler beaucoup de monde dans un espace unique allait rapporter de l'argent ou du moins en économiser. Mais le contraire est la réalité : beaucoup plus d'absences pour cause de maladie et des absences plus longues. En cause tous les stimulants provenant de l'ambiance.

Il n'est donc pas étonnant qu'en période post-pandémie, beaucoup de travailleurs choisissent le télétravail (au moins à temps partiel) pour échapper au bruit ambiant des conversations, des coups de téléphone et des mouvements. Par ailleurs, de nombreuses sociétés et organisations encouragent le télétravail afin de « gagner » de l'espace de bureau et de faire ainsi des économies sur l'immobilier et les charges (notamment énergétiques). Mais ils se sont rapidement rendu compte qu'à force d'être dispersé, le personnel perdait en efficacité, notamment au nouveau collaboratif ; et que l'isolement avait des influences négatives sur le moral. Et donc une présence régulière au bureau, d'au moins 2 jours par semaine, s'est très rapidement imposée. La rencontre avec les collègues et le travail en équipe favorisent l'efficacité. Il est également un fait que de se retrouver autour de la machine à café ou



à la cafétéria, au-delà de l'aspect humain, permet de faire avancer pas mal de dossiers et souvent de désamorcer d'éventuels conflits..

Beaucoup d'entreprises font d'ailleurs marche arrière par rapport à ces grands espaces ouverts, même s'ils restent assez populaires auprès de patrons et de concepteurs. De plus en plus de grosses sociétés renoncent au bureau paysager pur ; elles choisissent de façon croissante un meilleur équilibre entre efficacité et qualité de vie. Elles se sont rendu compte que les travailleurs prestent mieux dans un bureau agréable.

Il est d'ailleurs l'évidence même que pousser une porte ou faire 3 pas pour demander un petit renseignement à un collègue prend 1000 fois moins de temps qu'un échange de mails...ou que renoncer à avoir une confirmation de sa question ...

A la Commission, rien de tout cela. L'argument est purement économique. En outre là, on ne parle plus de bureaux paysager mais plutôt de flexoffice, le premier arrivé s'installant là où il y a de la place et ne pouvant ainsi même pas laisser un crayon ou un bloc de papier... que dire un dictionnaire pour le jour suivant...

Les bureaux paysagers combinés au télétravail partiel permettent de réduire la superficie de bureaux et donc de réduire aussi les charges de

location des bâtiments, ne fût-ce que pour faire des économies en vue de continuer à payer les salaires et les pensions après les ajustements. Si au moins les économies en bâtiments permettaient de recruter du personnel supplémentaire pour faire face à la charge de travail ... (notamment dans l'unité qui s'occupe des relations avec les pensionnés)

En ce qui concerne le travail hybride, l'appel vidéo est l'un de ces vestiges de la pandémie dont il faudrait se débarrasser de toute urgence, estime l'experte. Sauf pour de très courtes conversations, en se mettant rapidement d'accord avec quatre personnes sur qui va faire quoi cette semaine. Il est préférable de zoomer pour cela, c'est utile et cela fait gagner du temps.

De toute façon, les réunions sont souvent une perte de temps. Si chacun fait ses devoirs, s'il y a un ordre du jour, si toutes les personnes présentes savent de quoi il s'agit et ont réellement quelque chose à dire, les réunions se passent bien. Mais dans la pratique, les réunions sont devenues un monstre insaisissable, un mauvais jeu qui fait perdre beaucoup de temps. Et coûteux de surcroît : une heure de réunion avec 15 personnes coûte 15 heures de travail. Tous ces inconvénients comptent double avec la vidéoconférence. Parce qu'au moins, au bureau, on voit toujours ses collègues. Avant, on discutait de programmes de télévision ou on faisait des commérages sur le patron - c'est très amusant. Le seul aspect positif des réunions est perdu avec les appels vidéo.

Stefan van der Stigchel de l'Université d'Utrecht étudie le fonctionnement du cerveau et le stockage des connaissances. Il explique que la visioconférence est très exigeante pour le cerveau car tout le monde se trouve physiquement dans un endroit différent, ce que notre cerveau trouve difficile à gérer, et dans tous ces petits carrés sur l'écran, quelque chose d'autre se passe. Chaque son, chaque mouvement, chaque couleur est une source de distraction. Par conséquent, notre cerveau s'épuise très vite.

1. Le présent article se fonde sur un article de Japke-d. Bouma paru dans le magazine flamand Humo le 22 mai 2022. Elle est une journaliste du très sérieux quotidien néerlandais NRC, spécialisée dans tout ce qui concerne le travail de bureau.



Didier Hespel